

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain MAQUIGNAZ

Un banquet musical à Saint-
Maurice (Chronique musicale)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 187-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un banquet musical à Saint-Maurice

Dans notre fascicule de janvier, M. le professeur Léon Athanasiadès a retracé avec précision et sympathie les origines du groupement des Jeunesses Musicales à Saint-Maurice et sa vivante activité. Celle-ci ne s'est point ralentie au cours de cette année scolaire, malgré la privation provisoire d'une salle appropriée. La basilique abbatiale a fourni le cadre idéal de diverses auditions au caractère religieux ; les autres manifestations ont pu se dérouler à Bex.

Pour clore cette période, un concert a été donné, le dimanche 22 mai, à la basilique, dont la presse a parlé avec éloge. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici plus spécialement l'aimable et spirituel article que M. S. Maquignaz a consacré à cette manifestation artistique dans le *Courrier* du 30 mai.

Nous n'avons pas souvent l'occasion d'entendre de la musique de cuivres. Il y a bien, il est vrai, les fanfares et harmonies... mais justement ! Ce que les moins mauvaises d'entre elles nous font entendre de plus supportable, ce sont des transpositions d'orchestre, plus ou moins réussies et parfois bien rendues ; plus souvent, des compositions originales qui peuvent satisfaire l'humeur martiale, le goût du rythme et je ne sais quoi encore, mais n'atteignent pas l'âme profondément.

Il en alla tout autrement dimanche soir en la Basilique de Saint-Maurice où la Société de Développement de cette ville et la section de Jeunesses musicales nous conviaient à entendre le Quintette de cuivres du Convivium musicum de Genève. « Convivium musicum » répond à son nom, car ce fut vraiment un banquet musical.

Aurais-je pourtant répondu à l'invitation sans l'appât majeur que constituait la participation du chanoine Georges Athanasiadès, l'incomparable organiste de la Basilique ? Une Pastorale de Bach, deux Chorals de Brahms, Cortège et Litanie de Dupré et, avec le Quintette, le Concert d'Eric Schmidt, écrit en 1947, cela tout seul valait qu'on lui consacraît sa soirée. S'y ajoutant, le programme de musique de cuivres le valait doublement.

Georges Athanasiadès : comment qualifier le plaisir esthétique que l'on éprouve à l'écouter ? J'ai fort aimé l'orgue autrefois, mais je croyais l'aimer moins. Je supportais mal ce que j'avais prisé davantage : les grands jeux. Peut-être parce que des organistes, avec la complicité des Léopold Stokowski, m'avaient donné une indigestion de Prélude-Toccata-et-Fugue-en-ré-mineur, comme les pianistes, de Deuxième-Rhapsodie-Hongroise !

L'organiste de Saint-Maurice commence à montrer son goût dans le choix. S'il ne délaisse pas tout à fait le vrai chef-d'œuvre qui a été galvaudé, mais nous le rend dans sa pureté, sa prédilection va à faire connaître les trésors cachés. Ce n'est pas facile ; la radio et le disque nous donnent à peu près toute la lyre. Pour ma part, cependant, tout fut révélation, dans le programme d'orgue de dimanche, hormis, naturellement, les thèmes des deux Chorals sur lesquels Brahms a jeté ses broderies.

Et puis, Georges Athanasiadès respecte l'œuvre qu'il joue. Si l'on veut bien le comprendre, je dirai qu'il « l'épèle » avec une entière fidélité. Il ne fait pas du romantisme à contre-temps : je me demande même s'il ne répugnerait pas à en faire à temps. Son exécution a une rigueur mathématique. Les lignes mélodiques se dessinent sans confusion, sans imprécision dans le trait. Et cela fait néanmoins de la musique, et quelle musique ! Seule une intelligence parfaite de l'œuvre peut permettre cet effet qui ne doit rien aux effets.

Les orgues ont le privilège de sonner toujours dans le vaisseau pour lequel elles ont été faites. Pour les cuivres,

je pense que c'était une aubaine de se faire entendre dans les mêmes conditions. Mais la première chance, permanente, pour ces instruments, est d'être servis par les souffleurs parfaits qui s'appellent Hermann Giger et Félix Weber pour les trompettes, Angelo-W. Galletti pour le cor, Roland Schnorhk et René Wyss pour les trombones. Noms qui doivent avoir une réputation chez les habitués de l'Orchestre Suisse Romand, s'il y a une justice, et qui furent une révélation pour les humbles auditeurs d'occasion, comme je le suis.

J'ai ri jadis en lisant sous la plume d'un chroniqueur que des musiciens avaient « joué juste ». Cet éloge me paraissait une naïveté. Je ne le pense plus et je ne ris pas si l'appréciation est méritée. La justesse d'un cor est une chose rare. Nous avons entendu samedi cette admirable pureté des tons et des accords. Avec cela, un dosage des volumes, une richesse des harmoniques qui ravissent ; une perfection, une vigueur digne en tous points du maître de l'orgue qui joua d'abord avec eux en alternance, puis en concert.

Pour mieux dire ce que j'en pense, il faut se reporter au programme. Celui-ci, pour les cuivres comme pour l'orgue, pris séparément — pour l'ensemble, il y avait une imbrication point du tout désagréable — suivait rigoureusement l'ordre chronologique des œuvres. C'est encore, je crois, la meilleure formule.

J'ai cru un instant que toutes les pièces, sauf naturellement le concert final, étaient des chœurs vocaux transposés. Et puis non : je ne le pense plus que pour Josquin des Prés, dont les titres In pace et Gloria sont assez significatifs. Je n'aurais jamais cru, cependant, que les œuvres de cet auteur du XV^e siècle, surnommé le « Virgile de la musique » et « le plus grand polyphoniste français », se prêteraient si heureusement à l'exécution instrumentale.

Adrien Willaert, de trente ans plus jeune, et qui fut peut-être de sa lignée artistique par l'intermédiaire de Jean Mouton, et en qui d'aucuns voient le créateur de l'Ecole vénitienne, a vraiment écrit des « fantasie » instrumentales de même que l'aîné des Bassani — car ils sont deux, Giovanni et Giovanni-Batista qui vécurent à près d'un

siècle d'intervalle. C'est encore le cas de Girolamo Frescobaldi et des Gabrieli qui sont de nouveau deux : Andrea, l'oncle, et Giovanni, le neveu.

Que Fantaisies et Chansons fussent primitivement destinées aux voix ou directement écrites pour les instruments, le seul fait qu'on puisse se le demander prouve une chose. Ces airs du XV^e et du XVI^e siècle, on croirait que seule l'exécution vocale peut en donner toute la musicalité : voit-on volontiers l'Ave verum de Josquin des Prés chanté autrement que par des voix d'enfants ? — et il y faudrait plutôt la voix des anges ! Mais si rares sont les belles voix, les chœurs pleins et riches en harmoniques, et si maigres les quatuors vocaux ! Les trios et quatuors de cuivres, au contraire, nous ont donné la justesse avec la plénitude ; et pas seulement la couleur, mais la nuance. Ce fut plus qu'un plaisir : une délectation.

Le Concert d'Eric Schmidt devait être une apothéose. A certains égards il le fut. Je crains pourtant que les uns l'aient trouvé trop moderne et d'autres pas assez.

En l'occurrence, se tenir dans le juste milieu, quant à l'appréciation, n'est sans doute pas la position la plus juste, même si elle est la moins compromettante. J'ai admiré la virtuosité des exécutants, et goûté la musique, oui... Mais serais-je sincère en disant qu'à mon gré, ce fut le sommet et le couronnement de la soirée ? Non, certainement pas.

J'ai mieux aimé Bach, et même Dupré. C'est peut-être aussi qu'à entendre des accords en fortissimo, j'aime mieux, et de beaucoup, qu'ils soient ceux que l'on a dit, parfaits. Et si je pouvais plaquer sur les parois de ma chambre les effigies des bienfaiteurs de la musique, je risquerais fort d'oublier celle de Sax, qui, outre l'instrument baptisé par son nom, le saxophone, a inventé les pistons pour les instruments de cuivre. C'est commode, je le veux bien. Mais comme je n'aime le chromatisme et la modulation qu'à petites doses, je préfère que la musique reste dans une tonalité plutôt que à en changer à chaque mesure. Ce qui n'est pas, j'en conviens, l'excès du Concert d'Eric Schmidt, mais, de Josquin des Prés au musicien genevois, quel progrès n'a-t-on pas fait dans ce sens !

Sylvain MAQUIGNAZ